

«T'en as du barda!»

met à plat l'athlète et son matériel, un allié essentiel derrière toute performance sportive.

/// La série d'hiver de La Gruyère se penche sur l'équipement des sportifs régionaux.

/// Que porte Anaïs Morand pour dévaler les pistes de glace?

/// Au fil des saisons, la Sarinoise de 27 ans a allégé ses protections.

PHOTOS ANTOINE VULLIQUOT ET JEAN-BAPTISTE MOREL



Du matériel piqué aux autres

MÉLANIE GOBET

PATINAGE DE DESCENTE EXTRÊME.

Après avoir pratiqué le patinage artistique à haut niveau (*lire ci-contre*), Anaïs Morand, domiciliée à Farvagny, dévale les pistes d'*Ice Cross Downhill* (ou patinage de descente extrême) depuis quatre années. Un sport novateur, qui pousse la jeune femme originaire du Pâquier à piquer à d'autres disciplines le matériel nécessaire pour s'équiper. Alors qu'à ses débuts elle misait tout sur la sécurité, au fil des saisons la patineuse de 1,53 m a gagné en confort, avec des astuces secrètes pour lutter contre le froid.

Comment ton matériel a-t-il évolué depuis tes débuts?

Pour ma première saison, j'avais loué du matériel de hockey. C'était gros et lourd, je n'étais vraiment pas à l'aise. J'avais même des protège-poignets, ce que personne d'autre n'avait (*rires*). Mais comme je

m'étais blessée – et notamment sorti l'épaule – lors de mes deux premières courses... Il faut dire qu'avant je tombais dix fois par compétition et maintenant c'est plutôt trois fois par saison.

Comment as-tu choisi l'équipement actuel?

Il n'y a pas de matériel spécifique à ma discipline. Alors mon casque est pour le VTT de descente, les gants pour la moto, et les lunettes pour le ski. Concernant mon maillot, je l'ai créé avec une amie, aux couleurs de la Suisse et avec des paillettes pour garder un côté patineuse artistique.

Le premier achat pour ce sport?

Des patins. Sur lesquels je n'étais pas stable, vu qu'il faut les utiliser différemment qu'en patinage artistique. Les premiers, je les avais loués et ils étaient trop grands. Un peu comme tout mon équipement. C'était de la folie de s'élancer sur ces pistes comme ça et sans expérience!

T'est-il déjà arrivé d'oublier quelque chose avant de partir en compétition?

Non, mais j'en rêve souvent, encore aujourd'hui. En artistique, il n'y avait que la robe et les patins. Alors pour les premières saisons en patinage de descente, je faisais une liste et je comptais. En tout, cela faisait



«T'EN AS DU BARDA!» (2/8) ...AVEC ANAÏS MORAND

quatorze éléments à embarquer dans un gros sac bien rangé pour que tout passe en soute.

Un objet secret?

Des chaussettes chauffantes. Il fait parfois jusqu'à -20 degrés et cela crée même du gel sur les orteils. Je les ai reçues à Noël de la part de ma maman. Quand les autres

gèlent, moi ça va maintenant, grâce à une petite batterie qui garde mes pieds au chaud.

Et une astuce personnelle?

Ecrire mon nom sur mes protège-lames! C'est le truc que tout le monde pique à la fin de la course. Mais malheureusement, cela ne marche

même pas, puisque – comme vous pouvez le voir – je n'en ai pas deux de la même couleur.

Quel serait l'objet de tes rêves?

Maintenant que j'ai des bons patins faits sur mesure grâce à un scannage 3D du pied... Ce serait d'avoir une piste d'entraînement en Suisse, plutôt qu'un objet en tant que tel.

Quelle est la plus belle évolution de matériel dans la discipline?

Les lames, sans hésiter. Nous les commandons en Finlande et elles ont un profilage adapté au patinage de descente extrême, plus plat pour plus de stabilité. Quand j'ai commencé, je ne me suis même pas posé la question, mais cela fait une grande différence. Les meilleurs les ont tous. Et avant chaque course, nous les aiguisons en fonction de la glace, ce n'est pas pareil si elle est artificielle ou naturelle, par exemple.

Quel rapport entretiens-tu avec le matériel?

Je suis soigneuse et je le lave plus que certains, d'après l'odeur dans les vestiaires (*rires*). Mais il ne trône pas dans ma chambre non plus. Peut-être quand j'aurai arrêté... J'ai gardé d'ailleurs toutes mes robes de patinage artistique.

Un objet que tu jalouses d'un autre sport?

Mes lames de patinage artistique, avec les pointes au bout, car je me sens plus stable dessus. Mais sur les pistes de descente je tomberais...

Pour finir, arrives-tu à estimer le budget de ton équipement?

Je dirais environ 3500 francs. ■

Seconde carrière sur la glace

Avec six titres de championne de Suisse et une participation aux jeux Olympiques de Vancouver en 2010, Anaïs Morand a connu une belle carrière en patinage artistique (en couple). Mais depuis quatre ans, c'est sur une glace moins plate que la patineuse domiciliée à Farvagny enchaîne les podiums. Sa nouvelle discipline? Le patinage de descente extrême, comparable au skicross, sur des pistes de glace vertigineuses. Elle a d'ailleurs déjà remporté le bronze du classement général de la Coupe du monde à deux reprises. «Je vise le titre mondial», annonce-t-elle, alors que la saison actuelle n'a pas encore débuté à cause du Covid.

Pour s'entraîner à la discipline «qui correspond plus à son caractère», Anaïs Morand doit s'exiler ou chauffer ses rollers sur les pumtracks et skateparks de Suisse. Employée de commerce et coach de patinage artistique, la sportive consacre la majorité de son temps libre à sa nouvelle passion, en parcourant le monde avec son conjoint Kevin Sciboz, rencontré grâce à la discipline. MEG

L'objet indispensable: le casque

Au fil des saisons sur le circuit mondial d'*Ice Cross Downhill*, Anaïs Morand a allégé ses protections, ses chutes se faisant de plus en plus rares. Mais il y a un point sur lequel la sportive de 27 ans, originaire du Pâquier, ne changera pas d'avis: le casque. Alors que de nombreux descendeurs choisissent de garder le casque de hockeyeur, elle préfère un modèle utilisé par les vététistes de descente.

Elle estime pourtant qu'avec un casque de hockey, elle serait «plus à l'aise au niveau de la visibilité et des mouvements. Mais c'est l'élément le plus important pour ma protection.

Et la seule chose lourde que j'ai gardée. En résumé, le risque que je décide de ne pas prendre». Un sacrifice de confort qui en vaut la chandelle, au vu des chutes qui peuvent survenir à plus de 60 km/h dans des courses où il n'est pas interdit de jouer des coudes.

Comme pour toutes les autres pièces de son équipement, Anaïs Morand a commencé par emprunter. Et comme pour le reste, elle a débuté avec un modèle trop grand, prêté par sa sœur qui fait du VTT de descente. «Je devais mettre un bonnet dessous, une galère», se souvient-elle.

Mais, aujourd'hui, la jeune femme de 27 ans est fière de sa dernière acquisition, offerte la saison dernière par ses sponsors. «C'est le plus confortable que je n'aie jamais eu», se réjouit-elle. Pour le design, Anaïs Morand a une nouvelle fois misé sur les couleurs de la Suisse, avec la croix blanche et des paillettes. «Si seulement un casque pouvait protéger autant sans avoir cette partie avant... Cela tient plus du rêve, un peu comme de pouvoir descendre les pistes avec mes robes de patinage artistique», plaisante-t-elle.

MEG

